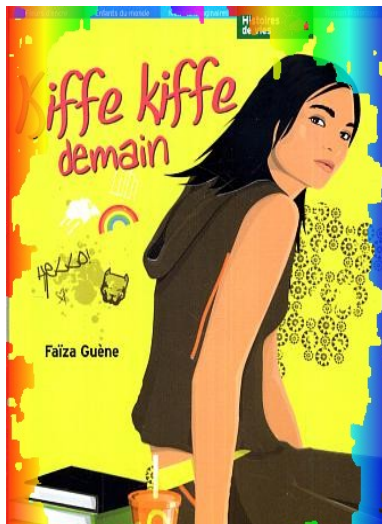


Mon coup de



Doria, 17 ans, raconte son quotidien dans la cité. Elle raconte les gens : sa mère, son copain Hamoudi, anesthésié par la drogue, poète à ses heures, avec qui elle discute des heures dans le hall de son immeuble. Mme Burlaud, sa psychologue, «qui met des porte-jarretelles et sent le parapoux mais qui est quand même gentille ». Les assistantes sociales envoyées par la mairie et qui défilent à la maison toujours parfaitement manucurées. Nabil, le nul qui lui

Un portrait sans concession mais plein de tendresse de la cité

donne des cours particuliers et lui vole son premier baiser. Tante Zohra, dont un des fils est envoyé en prison...

Extrait :

En tout, il y a deux personnes à qui je peux parler pour de vrai. Mme Burlaud et Hamoudi, un des grands de la cité. Il doit avoir environ vingt-huit ans, il traîne toute la journée dans les halls du quartier et, comme il me dit souvent, il m'a connue alors que j'étais « pas plus haute qu'une barrette de shit ». Hamoudi, il passe son temps à fumer des pétards. Il est tout le temps déconnecté et je crois que c'est pour ça que je l'aime bien. Tous les deux, on n'aime pas notre réalité. Parfois quand je reviens des courses, il m'arrête dans le hall pour discuter. Il me dit « juste cinq minutes... », et on reste une heure ou deux à parler. Enfin, surtout lui. Souvent, il me récite des poèmes d'Arthur Rimbaud. Du moins le peu qu'il se rappelle parce que le shit, ça te bouffe la mémoire. Mais quand il me le dit avec son accent et sa gestuelle de racaille, même si je comprends pas grand-chose au texte, je trouve ça beau.

C'est nouveau
au CDI...

Quoi de neuf au CDI
à la rentrée 2006 ?



L'emplacement ?

Non, ça n'a pas bougé !

La doc ? Non c'est toujours la même !

Le règlement ? Pas de chance, il n'a pas changé !

Par contre :

L'aménagement a changé ! (N'hésitez pas à visiter !)
Le mode d'emploi a un peu changé avec l'instauration du bac de rangement...

Les horaires ont un peu changé aussi !

Et surtout :

Il y a plein de **NOUVEAUX LIVRES** ! BD, Romans, Documentaires... A découvrir !

Facile

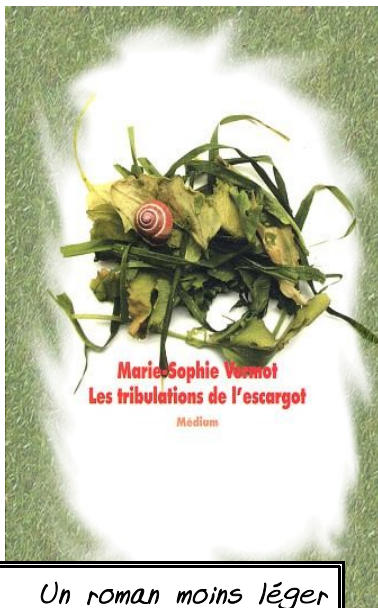



Pour les plus grands



Entre les deux





 Juliana et Mathias quittent la grande et dynamique ville de Nantes où ils ont toute leur vie, leurs amis, leur lycée, pour aller s'enterrer dans le Creuse où leur père a décidé, sur un coup de tête, de quitter son poste de prof de maths et de transformer une ruine en chambres d'hôtes !

Pour les adolescents, c'est le drame ! Juliana n'arrive pas à se faire de nouveaux amis et redoute de mener désormais une vie d'escargot !

Heureusement, quelques événements vont bouleverser la vie tranquille des escargots, même si les premiers clients tardent à venir...

Un roman moins léger qu'il n'y paraît. Très agréable à lire mais un peu « rapide », certains personnages auraient mérité d'être plus approfondis...

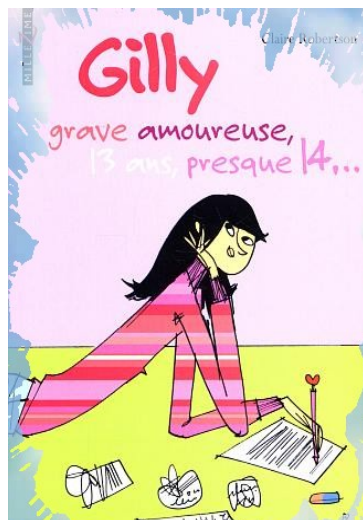
Extrait :

Papa, très serviable, comme d'habitude, s'est offert d'aider le Belge à dégager sa puissante voiture de la pelouse détrempée où elle était garée. Entre nous, il pleuvait déjà la veille au soir et la pelouse ressemblait à une éponge imbibée. Est-ce que c'était malin d'y laisser sa voiture ? Bon. Le monsieur s'installe au volant et met son moteur en marche. Papa agite les bras pour le guider entre les arbres.

Précaution inutile car la voiture ne bouge pas d'un pouce. Les roues arrière tournent dans le vide, dispersant quelques bonnes giclées de boue. Pendant ce temps, les roues avant s'enfoncent un peu plus dans la pelouse.[...] Maintenant, papa est presque allongé sur le capot de la voiture, les cheveux trempés, et il braille un tas de conseils à l'intention du Belge qui, très affairé derrière son volant, n'en perçoit pas une miette. Le moteur rugit, et gronde, et la voiture fait un premier soubresaut. Puis un deuxième, toujours sans avancer. Enfin, les roues arrière accrochent la pelouse et semblent se stabiliser tandis que les roues avant patinent de plus belle.

-Accélérez ! Crie papa à tue-tête.

Ce que fait le Belge. Et tout à coup, la voiture décolle et part comme une flèche en marche arrière. Papa tombe à plat-ventre dans la boue et moi, je ris tellement que je ne pense même pas à lui porter secours.



Gilly a plein de problèmes d'adolescente : le premier, c'est sa soeur ! Elle est plus belle qu'elle, elle a des seins, elle a un copain, plein de vêtements sexy ! Bref, tout ce que Gilly n'a pas mais aimerait avoir ! Mais elle est amoureuse et ce n'est pas facile pour elle d'autant qu'elle ne sait pas comment se déclarer sans être ridicule. Alors elle écrit à une conseillère d'un magazine féminin...

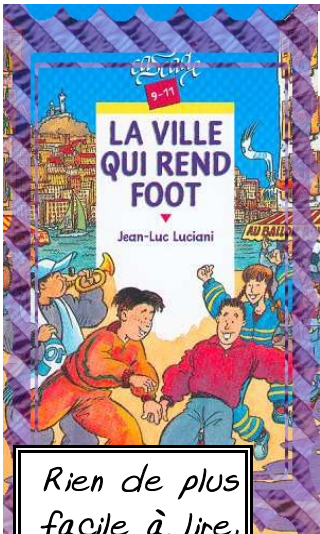
Extrait :

Bridget Jones pour ados, Gilly nous fait partager ses doutes, ses joies, ses complexes, avec beaucoup d'humour et de fraîcheur ! Une bonne lecture de week-end ou de vacances !

Bientôt samedi. Maman est d'accord pour la fête ; papa aussi. Même Rosalie semble avoir décrété une amnistie, et elle m'épargne ses sarcasmes. Voilà trois jours qu'elle ne m'a pas traitée d'amibe attardée. Cette trêve est sans doute due à son état léthargique provoqué par un certain Greg qu'aucun de nous n'a encore entrevu. A moins qu'ils aient tous compris combien c'était important pour moi, et que j'avais besoin qu'on me fiche la paix. Alors j'ai la pêche. Pourtant, il me reste deux problèmes à régler. Le premier : côté poitrine, rien ! Pas le moindre signe de croissance. J'avais décidé de suivre votre conseil et de porter quelque chose de large avec des trucs qui flottent

par-dessus – deux écharpes feraient l'affaire- mais ça ne sert qu'à camoufler le problème, n'est-ce pas ? Un jour ou l'autre, il faudra bien l'attaquer de front si rien ne se produit.

Ma seconde inquiétude concerne votre recommandation de me montrer « patiente, confiante, et de voir venir ». Votre avis est sensé, sauf que j'ignore comment je vais réagir s'il se passe quoi que ce soit. Vous voyez, je n'ai jamais embrassé personne, aussi incroyable que ça puisse paraître à quatorze ans. Jusqu'à maintenant, comme je vous l'ai signalé, je pensais qu'il n'y avait pas le feu au lac. Et là, il m'est venu une idée : je pourrais tenter le coup, le soir de la fête, avec un garçon insignifiant, histoire de savoir comment m'y prendre quand le grand moment arrivera. Rien de plus, bien sûr...



Rien de plus facile à lire, mais il faut aimer le football !



Quand ses parents décident de déménager pour Marseille, Adrien est catastrophé, d'autant plus que sa mère adopte un comportement complètement idiot : elle essaie de prendre l'accent, d'apprendre toutes les expressions locales ! Bref, le comble du ridicule. Pour couronner le tout, Adrien qui a horreur du foot se retrouve dans une classe de fans de foot, de footballeurs forcenés (même les filles) où il va devoir faire ses preuves ! En effet, le maître lui-même ne conçoit pas qu'un de ses élèves ne soit pas doué en foot. Cerise sur le gâteau, Adrien va devoir remplacer un des élèves, lui qui ne connaît rien au foot ! Et pour enfin rendre le sourire au maître, l'équipe va devoir gagner...

Extrait :

-Papa, maman... C'est à propos de l'école... J'ai quelque chose à vous dire.

-Oh fan ! J'espère que tu t'es pas déjà encapé une mauvaise note ! a commencé maman.

-Par pitié, Louise, cesse de t'exprimer de la sorte, ça devient pénible à la fin !

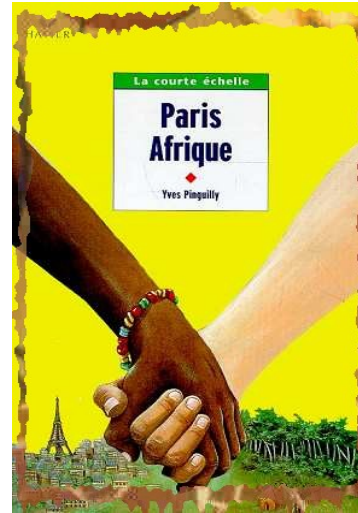
-Mais c'est bien toi qui m'as expliqué que l'on serait plus facilement acceptés par les gens d'ici si on parlait le même dialecte qu'eux !

-Je faisais erreur sur toute la ligne, a répondu papa, en fait, ici on parle comme partout ailleurs.

-Ah bon ? Alors pourquoi je suis obligée de demander une « petite » chez le boulanger si je veux repartir avec une baguette de pain ?

-Ce n'est qu'un mot à changer par-ci, par-là, toi tu transformes tous le smots de toutes les phrases. Résultat, les gens te regardent comme si tu débarquais de la planète Mars !

J'assistais, bouche bée, à leur dispute et, tout à coup, j'ai compris qu'eux aussi ils avaient des problèmes.[...] Mais quand même... Ils se chamaillaient pour une histoire de vocabulaire, alors que moi, je devais affronter à longueur de journée un phénomène sportif unique au monde. A la fois joueur, entraîneur, tacticien, recruteur, président de club et instituteur. Et bien sûr, avec ma chance habituelle, j'étais tombé dans sa classe.



Un petit roman sympa et facile à lire... pas inoubliable, mais agréable...



Bob est blanc et Ayoko est noire ! Un jour, la mère de Bob décide qu'elle va enfin s'occuper de lui ! Il quitte donc son Afrique adorée où il vit avec un père loufoque et la famille de Ayoko, pour un Paris pluvieux et froid ! Il a beaucoup de mal à s'adapter à la grande ville et écrit régulièrement à Ayoko. Enfin, les vacances arrivent et les deux enfants vont se retrouver. En effet, la mère de Bob et son nouveau mari vont passer leurs vacances dans le village !

Mais lorsqu'ils arrivent, tout a changé et c'est la panique : la guerre civile menace et des rebelles ont pris la ville.

Extrait :

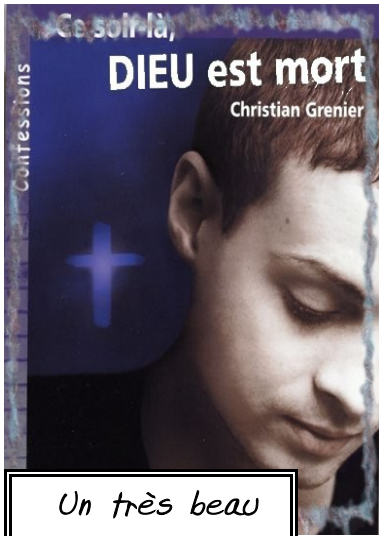
La vie est belle et agréable quand on dort en faisant des rêves en couleurs. Dans ce rêve-là, en couleurs justement, il y avait

des manèges chewing-gum qui s'étiraient mieux que le train fantôme, une grande roue qui disait bonjour aux satellites, une loterie où l'on gagnait toujours... Je crois que c'est au moment où le marchand de nougat faisait une distribution gratuite que l'orage ou un coup de feu éclata au loin. Je me tournai sur mon siège couchette, tenant toujours la main de Ayo dans la mienne. Je cherchai une bonne position pour continuer mon rêve. Je fus réveillé en sursaut sans même avoir eu le temps d'attendre que les manèges déménagent de mon rêve. Tout s'est passé en moins de dix secondes, beaucoup moins même. Le record du monde du cent mètres devait être battu. J'ai été arraché à mon siège couchette où je dormais assis-couché. Au même moment, Ayo subit le même sort.

Six hommes armés de fusils nous tenaient avec leurs douze mains. Ils nous maintenaient allongés sur la piste.

- Les clés et vite, petit.

C'est à moi que s'adressait une espèce de géant qui, dans la lumière zigzagante des lampes électriques, ressemblait à Barbe-Bleue dont l'alcootest aurait été positif depuis un an et un jour. J'ai eu du mal à réaliser ce qui se passait et que la fête foraine de mon rêve était terminée.



Un très beau roman simple, émouvant mais très triste... J'ai beaucoup aimé..

Christian a 10 ans quand ses parents l'emmènent pour la première fois en vacances chez son oncle Edmond. Celui-ci, marchand de chaussures tyrannique fait mener à ses proches une vie infernale. Christian rencontre Aubin, cousin qu'il ne connaissait pas, avec lequel il se lie d'amitié. Tous deux ont un point commun : une foi en dieu très profonde. Les parents de Christian achètent une maison dans la région où ils passeront désormais toutes leurs vacances. Ainsi, tous les ans, Christian retrouve son cousin. Mais les derniers temps, Aubin a changé. Employé par son oncle au magasin, il est exploité et humilié. Un jour, n'y tenant plus, il ne voit plus qu'une solution : la mort...

Ce jour-là, la foi de Christian vacille ! Pourquoi ce dieu en lequel il croit si profondément n'a pas pu

aider Aubin ? Pourquoi l'Eglise, qu'il respecte et aime tant, refuse à son cousin les derniers sacrements ? Que devient la foi quand elle n'est plus un soutien?...

Extrait :

Aubin, vaincu, baisse la tête. Après le départ de son grand-père, il reste figé.

Un terrible doute jaillit dans mon esprit.

Je le saisis par les épaules.

« Il te bat, n'est-ce pas ?

– Comment ? Mais de qui parles-tu ?

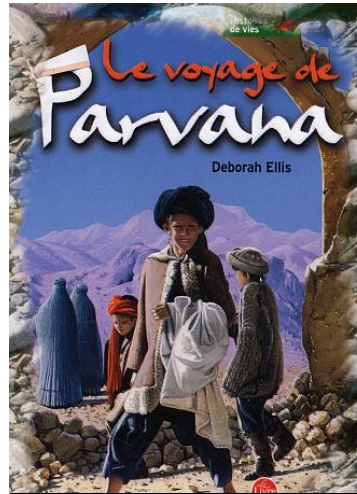
– D'Edmond. Ton grand-père. Il te frappe ?

– Oh, non ! M'affirme-t-il dans un triste sourire. Il n'a jamais levé la main sur moi. »

Son regard est franc et limpide. Il ne ment pas- a-t-il jamais menti ?

Non, son grand-père ne le bat pas. Mais c'est peut-être pire.

Une heure plus tard, Edmond est de retour à la réserve et il m'emmène d'autorité en ville. Que je reste avec Aubin ne lui plaît pas. Redoute-t-il une mutinerie ? La mauvaise influence que je pourrais avoir sur lui ?



Un texte très dur, violent, sans sensiblerie !
Un roman proche du documentaire sur l'Afghanistan et la condition des femmes et des enfants dans ce pays dévasté par la guerre et les extrémismes...



La suite de « *Parvana, une enfance en Afghanistan* ».

La mère et la soeur de Parvana ont disparu alors qu'elle se rendait à un mariage. Son père est mort des suites des tortures qu'il a subies. Parvana se retrouve donc seule et se déguise en garçon pour tenter de survivre dans un monde brutal où les femmes n'ont pas leur place...

Parvana quitte Kaboul en ruines et part ainsi à la recherche de sa mère et de sa soeur qu'elle pense toujours en vie.

Sur sa route elle rencontrera d'autres enfants qu'elle trouvera le moyen, malgré son propre

désespoir, de réconforter et pourquoi pas de sauver...

Extrait : *Parfois les mines étaient dispersées à la surface du sol, peintes de couleurs vives, comme de jolies décorations. Les gens essayaient de s'en emparer et y perdaient un bras. Mais la plupart des mines étaient enterrées à quelques centimètres dans le sol. On ne savait pas qu'on marchait dessus, avant qu'elles explosent. Que faire, maintenant ? Parvana n'en avait pas la moindre idée. S'ils étaient arrivés dans un champ de mines, un pas de travers, et la terre s'ouvrirait sous eux. Devaient-ils traverser le champ et risquer de sauter sur une mine ? Ou bien rester là où ils étaient et mourir de faim et de soif ? Comment savoir quelle était la meilleure décision ? Elle n'en pouvait plus de fatigue et de chagrin et était incapable d'imaginer quoi que ce soit. Elle avait le sentiment que de toute façon ils allaient vers une mort certaine. Jamais elles ne se retrouveraient, Shauzia et elle. Elle pensa à son amie, assise en haut de la tour Eiffel, qui attendrait durant des heures pour rien.*

Parvana avait posé son menton sur l'épaule d'Asif, et peu à peu leurs pleurs s'étaient calmés, ce n'était plus que des sanglots silencieux. Elle regarda à nouveau le champ. Tout ce qu'elle apercevait, c'étaient des rochers, de la poussière, et des collines à perte de vue faites de rochers et de poussière.

Son regard vu attiré par quelque chose qui bougeait et venait dans leur direction. Elle cligna les yeux pour être sûre de ne pas se tromper, puis se redressa.

« Il y a quelqu'un qui vient, dit-elle, il traverse le champ de mines. »

